

Hommage à J.-Claude Piguet (1924-2000)

Autor(en): **Bonzon, Sylvie**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **51 (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE À J.-CLAUDE PIGUET (1924-2000)

SYLVIE BONZON

La récente parution de sa correspondance avec Frank Martin offre au Comité de rédaction de la *Revue de Théologie et de Philosophie* l'occasion de saluer avec reconnaissance la mémoire de J.-Claude Piguet. Il ne m'appartient pas de parler de cette correspondance, publiée grâce au travail rigoureux de François Félix, ce qui sera fait par ailleurs ; mais que lui soit relié cet hommage, fût-ce par la grâce d'un hasard objectif, ne m'apparaît pas insignifiant. Parler et faire parler de ce qui, dans l'expérience, provoque le discours fut à coup sûr un des traits forts de J.-Claude Piguet. Et l'on sait combien l'œuvre musicale est pour lui une de ces «choses réelles» dont il faut respecter la primauté sur les mots qui la recueillent.

Piguet a sans cesse créé autour de lui des espaces pour un tel accueil. Qu'on se réfère, à titre d'exemple, à sa lettre à Frank Martin du 4 mars 1970, où il évoque l'organisation d'un «Symposium» sur le thème : «Die Gottesfrage heute». «Je ne sais pas si je serai lapidé [...], écrit-il. J'ai cherché trois orateurs dont l'un fut un théologien très absolutiste, barthiste [...]. Pour faire contre-poids, j'ai cherché un véritable athée [...]. Là-dessus, pour arranger les choses, j'ai mis au milieu notre chère Jeanne Hersch [...]».

Et il conclut sur la réussite de l'entreprise, «de l'affaire», comme il dit, en ces termes : «J'ai toujours pensé que si on pouvait amener les êtres humains à faire appel, eux-mêmes et pour soi, à ces sortes de certitudes, quelles qu'elles puissent être par ailleurs, on avait au moins posé les conditions nécessaires à un dialogue possible.»

C'est d'abord dans cette passion du dialogue et des débats que je voudrais inscrire la longue fidélité de Piguet à la *RThPh*. Entré en 1951 au Comité de rédaction, il y siégera jusqu'en 1976, puis passera encore vingt et un ans au Comité général. Itinéraire tout entier accompli avec son ami Gabriel Widmer, apportant ainsi au cœur de la *Revue* l'écho des discussions amorcées entre eux à l'époque du Collège classique et continuées à travers les années ; dialogues du philosophe et du théologien dont le *Renversement sémantique* (*Cahiers de la Revue*, n° 16, 1991) proposera un exemple et un moment essentiels.

On imagine aisément, si on a un peu connu J.-Claude Piguet, la vigueur, voire la véhémence des échanges autour de tel ou tel article ; les admirations et les rejets qu'il exprimait à coup sûr sans trop de nuances, parfois avec injustice, mais avec une telle passion de la pensée que ceux-là même qu'il bousculait avaient peine à lui en vouloir longtemps.

1951, c'est la 1^{ère} année de la 3^{ème} série de la *RThPh*, portée par un nouveau comité de rédaction constitué de P. Bonnard, É. Mauris, P. Thévenaz et des deux «juniors» J.-Cl. Piguet et G. Widmer. Dans l'éditorial du premier numéro de cette nouvelle série, les rédacteurs écrivent : «S'ils [le théologien et le philosophe] s'imaginaient n'avoir rien à dire au physicien, à l'historien, au peintre, au juriste, bref à l'honnête homme, si d'autre part la science, la poésie, la musique ou la médecine «ne disaient plus rien» au théologien ou au philosophe, alors cette théologie et cette philosophie ne vaudraient plus une heure de peine et d'attention, elles se condamneraient elles-mêmes. Notre intérêt vital est donc de rétablir partout des ponts.»

La convenance d'un tel projet avec les préoccupations de Piguet saute aux yeux ; tout au long de sa carrière, de sa vie, il a mis son énergie et payé de sa personne pour que se confrontent les idées et se rencontrent les êtres.

Signe de cette volonté d'échange et de circulation des savoirs, c'est à cette époque que se développa dans la *Revue* la partie consacrée à la bibliographie. Et si l'on jette un coup d'œil sur les *Tables* on ne peut qu'être impressionné par le travail accompli par Piguet dans ce domaine : 240 recensions, «confirmations par l'acte» de sa volonté de faire connaître, de reconnaître, de contester...

De nombreux articles aussi, sur les thèmes centraux de ses propres recherches : l'esthétique, le métier de philosophe, ainsi que des études critiques qui prennent en compte, souvent, ce qui s'écrit «ici», sans complaisance, parfois non sans virulence, en tout cas sans indifférence.

Cette activité infatigable de Piguet au sein de la *Revue* et pour elle se comprend, je crois, sur deux plans. D'abord une conviction : «J'ai quelque chose à faire ici, là où je suis pour l'instant», comme il l'écrit dans une lettre à Frank Martin (22.2.70). Il s'agit à ce moment-là de son refus de quitter Saint-Gall pour Strasbourg, mais on peut appliquer la formule à son engagement dans les diverses institutions, académiques ou non, où il a tenu à manifester la présence de la philosophie. Et la *Revue* a été pour lui un lieu privilégié pour dire cette présence, la maintenir active, en communiquer les effets.

Mais cette fidélité s'enracine aussi dans la profondeur de son propre dialogue de philosophe avec la théologie. Né dans son amitié avec Widmer et nourri par elle – et à ce titre inscrit dans une expérience de vie – ce dialogue prend tout son sens dans ce *leitmotiv* de sa philosophie qu'est le «renversement sémantique» – ou peut-être faudrait-il dire donne son sens à ce *leitmotiv*? Dans le numéro du Centenaire de la *RThPh*, Piguet écrivait : «Il y a, en théologie, un renversement épistémologique assez visible, qui peut servir de modèle provisoire pour la philosophie. Car dans les deux cas, en théologie comme en philosophie, quelque chose est donné, qu'on peut du reste appeler transcendance, et tout le problème ne consiste qu'à *dire* ce qui est ainsi donné.» (p. 384).

Sans doute est-ce à cette certitude d'un enjeu commun, qui était aussi le centre de sa propre recherche, que la *Revue* doit d'avoir bénéficié si longtemps de l'engagement généreux de J.-Claude Piguet.